

# L' Abeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 4 NOVEMBRE, 1880.

No. 5.

## Pensez aux morts.

La campagne est sans fruit, la forêt sans verdure,  
Le bosquet sans éclat, le matin sans parfums ;  
Écoutez : ces deux voix pleurent dans la nature,  
Le souffle d'aiglon, la plainte des défunts,  
Sur vos cœurs désolés quand la mélancolie,  
Pesant de tout son poids, vous brise l'âme, alors  
A genoux..... murmurez au son de l'agonie  
Une prière pour les morts.

De nos frères défunts, la triste souvenance  
Doit avoir un écho, doit avoir ses accents.  
“ Pitié pour la douleur ! pitié pour la souffrance !  
“ Pitié pour nos amis ! pitié pour nos parents !  
“ A l'expiation mêlant la coupe amère,  
“ Amis, secourez-nous, vous êtes bons et forts,  
“ Donnez, du fond du cœur, donnez une prière  
“ Une prière pour les morts.”

Écoutez ! Ce n'est point le bruit de la rafale  
L'aiglon mugissant à travers la forêt.  
Écoutez cette voix, au sein de la nuit pâle ;  
Toute voix qui gémit au cœur a quelque attrait.  
Et, chrétiens de vos cœurs bannissez toute crainte,  
Priez, priez le soir, unissant vos efforts ;  
Cette voix qui gémit, c'est la cloche qui tinte !  
Une prière pour les morts.

AMARA.

## L'élection présidentielle aux Etats-Unis.

Tous les quatre ans, nos voisins ont à passer par une période d'agitation politique tellement vive qu'elle paralyse assez souvent les affaires purement commerciales. Tous les quatre ans, on doit élire celui qui durant les quatre années suivantes, guidera le char de l'Etat : le Président de la République.

La constitution des Etats-Unis est essentiellement démocratique, cependant la pensée des fondateurs de l'Union américaine n'était pas de favoriser le principe de la souveraineté du peuple, mais d'établir un gouvernement de balance, dans lequel aucun des pouvoirs ne pût se prétendre le représentant unique des intérêts populaires ; (1) ils voulaient ainsi sauvegarder les intérêts des minorités. Le Sénat ne devait pas être nommé d'après la loi du nombre, mais chaque Etat avait droit à deux Sénateurs. Dans l'assemblée législative, chaque Etat devait avoir un nombre de représentants proportionnel au chiffre de sa population. Quant au Président ils voulurent que, dans les limites de ses attributions, il fût indépendant du Congrès et repré-

sentât plus spécialement l'union de tout le peuple des Etats-Unis.

Pour que ce haut fonctionnaire ne fût pas dépendant d'une simple majorité numérique, ils décidèrent que son élection se ferait à deux degrés.

Actuellement deux candidats sont sur les rangs pour la Présidence, le Général Hancock et l'Hon. M. Garfield. Eh bien ! le peuple qui est censé élire l'un ou l'autre ne votera directement ni pour l'un ni pour l'autre. Le peuple votera pour la nomination d'un certain nombre d'électeurs, dont l'unique besogne sera d'élire à leur tour le Président, et qui, une fois cette élection faite, rentreront dans la vie privée. Chaque Etat a droit de fournir autant de ces électeurs qu'il envoie de membres au Sénat et à l'Assemblée Législative. Le nombre des électeurs de ces Etats dépend donc beaucoup de leur population. Quant au mode d'élection de ces électeurs, la constitution américaine n'a rien décidé. Ils peuvent être choisis par les Chambres des différents Etats ou élus directement par le peuple. Actuellement, presque partout, deux électeurs (ceux qui correspondent aux deux sénateurs de l'Etat) sont choisis par tout le peuple, et les autres sont nommés par les différentes conscriptions électorales congressionnelles.

Ce sont ces électeurs qui, une fois nommés, se rassemblent, à une époque déterminée, dans leur Etat respectif et votent pour le candidat de leur choix. Le résultat de la votation est transmis à Washington. Les enveloppes scellées qui les contiennent sont ouvertes devant les Chambres qui se réunissent dans le mois de février suivant. L'élu est proclamé et prend son siège le 4 mars, à midi au méridien de Washington.

Ce mode d'élection, imaginé pour établir la pondération du pouvoir, pour maintenir l'indépendance respective des grands corps de l'Union, et assurer les droits des minorités, n'atteint plus le but que lui avait assigné les législateurs américains. Tous les pouvoirs sont accaparés par le parti qui l'emporte, lors des élections. Après le triomphe, le parti vainqueur s'installe solidement dans la place, envahit tous les postes législatifs, administratifs, judiciaires, etc., qu'il distribue à ses amis. Ceci explique

la force énorme, l'avantage extraordinaire dont jouit le parti possesseur du pouvoir quand arrive les élections présidentielles. Anxieux de garder leur bonnes positions, les soixante milles employés fédéraux se jettent à corps perdu dans la lutte, usent et abusent de leur situation pour faire échouer leurs adversaires.

Quels sont les partis politiques maintenant en présence aux Etats-Unis ? Ces partis ont porté jadis différents noms. Aujourd'hui les deux principaux sont les *démocrates* et les *républicains* ou *radicaux*. Les premiers sont portés à développer ou tout au moins à maintenir l'autonomie des différents Etats, les seconds, au contraire, sont désireux d'accroître sans cesse les pouvoirs du gouvernement fédéral. Les *radicaux* poussent au césarisme, à l'absolutisme, par une centralisation excessive, en méconnaissant les droits de chaque Etat et en voulant faire du gouvernement de l'Union l'exécuteur tout puissant des volontés du peuple.

Les républicains sont au pouvoir depuis 1861, alors qu'une malencontreuse division des démocrates, partagés entre deux candidats, leur laissa la victoire.

Les deux partis ne sont pas sans faute. A tous deux on peut reprocher des actes d'une corruption vraiment américaine. En une seule année, en 1867, les républicains enlevèrent au Trésor plus de 67 millions de dollars sur l'impôt du whisky et 15 ou 20 millions sur les douanes. De leur côté les démocrates de New York, organisés sous le nom de *Tammany-Society*, gouvernèrent longtemps cet Etat, achetant les fonctionnaires et augmentant de 70 millions la dette publique, sans faire de dépenses extraordinaires. Cette Société vola 8 millions sur la seule construction d'un palais de justice, et durant une seule session à Albany, dépensa 1,300,000 dollars pour acheter une vingtaine de députés républicains. Ajoutons cependant que M. Tilden, démocrate, ex-candidat à la Présidence, attaqua cette gigantesque Société et la mit au ban de la nation.

C'est surtout dans le Sud que les Etats ont été la proie des républicains affamés qui les ont envahis après la guerre de sécession. Des individus, sans fortune, sans moralité, venus sous pré-

(1) Voir *Les Etats-Unis contemporains*, par M. Claudio Jannet.